

**(POST)MODERNITY HAPPINESS AND MISFORTUNES. ANCIENT AND MODERN ASPECT****LE BONHEUR ET LE MALHEUR DE LA (POST)MODERNITÉ. REPÈRES ANTIQUES ET MODERNES****FERICIREA ȘI NENOROCIRILE (POST)MODERNITĂȚII. REPERE ANTICE ȘI MODERNE**

**Gabriela VASILESCU**  
Université Pétrole et Gaz de Ploiești  
E-mail: gabrielavasilescu52@yahoo.com

**Abstract**

*The (post)modern barbarism elicits the most unpredictable forms of destructiveness. The purpose of this paper is to highlight the development of the phenomenon which has been converted into a conceptual feeling – be it either a feeling of happiness or of unhappiness – emphasizing thus possible causes for the “modern aggressiveness”.*

**Résumé**

*La barbarie de la (post) modernité inscrit les formes les plus inattendues de la destructivité. Le but de cet article est de mettre en évidence le développement du phénomène, qui a été transformé dans un concept – soit qu'on parle de l'état de bonheur ou de malheur – mettant en évidence les causes possible pour "l'agressivité humaine".*

**Rezumat**

*Barbaria (post)modernității înscrie cele mai neașteptate forme de distructivitate. Scopul acestui articol este evidențierea dezvoltării fenomenului, care a fost transformat într-un sentiment concept – fie că este vorba de starea de fericire sau de nefericire – evidențiind posibile cauze pentru "agresivitatea umană".*

**Keywords:** *modernity, human condition, barbarism, culture, alienation.*

**Les mots clé :** *la modernité, condition humaine, la barbarie, la culture, l'aliénation*

**Cuvinte cheie:** *modernitate, condiție umană, barbarie, cultură, alienare.*

**Introduction**

De nos jours, la vie représente l'incertitude, l'incompréhension et même les menaces les plus violentes. L'étrangeté des disputes de toutes sortes semble faire place à une autre sorte de barbarie, une barbarie du monde des êtres technologiques, qui change le chiffre à l'aide duquel on peut le déchiffrer. À quoi peut-on s'attendre? C'est la question du présent qui ne peut esquisser qu'un avenir incertain, une autre manière de signification, une autre axiologie qui dirige vers une réflexion sérieuse sur les causes et sur les solutions. Ainsi trouvais-je le Paris des mitrailleuses, les enfants noués dans les mers du transit, les gens qui allaient vers... nulle part. Le thème "de la modernité associé à l'obscurantisme" (COLOTTE F., 26 novembre 2015, p.2) actualise le besoin des précisions sur le terme de barbare, terme qui manifeste l'universalité, quelle que soit l'étape de

l'histoire parcourue par la culture et par la civilisation. De plus, la tragédie a fait partie de la condition humaine et „une société sans tragique risque à s'intoxiquer”. C'est la conclusion à laquelle Jean-Marie Domenach est arrivé en recherchant le parcours des héros tragiques à travers les époques historiques (DOMENACH J-M, 1995, p.55). On va inclure le problème de la barbarie dans la sphère du malheur parce qu'elle inscrit un état d'aliénation du personnage individuel ou du groupe, personnage ou groupe qui se trouve en dehors du jeu du contexte social dont la personne fait partie. Ce type de personnage vit dans un état de non-accomplissement et de révolte dont il ne peut pas se libérer, tout en étant l'esclave de l'instinct, de la paraculture, le dernier terme étant interprété dans le sens de perte de l'identité culturelle et de manifestation d'une hybridation identitaire. Le mot paraculture désire faire face à un état existentiel situé en dehors de la culture, une étape où sont activées toutes les formes d'agressivité et de destructivité. On ajoute à ces précisions le fait que l'agressivité est propre à toute forme de vie qui a la possibilité de se défendre lorsqu'elle se trouve en danger. En ce qui concerne la destructivité, elle est propre à l'homme qui se trouve soit dans une société anémique, soit dans un contexte social où il ne trouve aucun point d'appui. L'exclusion sociale, surtout le manque d'intégration dans une aire culturelle, peut déterminer les formes les plus étranges d'aliénation humaine. Pour la plupart des cas, la violence est la forme par laquelle la barbarie couvre même l'instinct de conservation, le sacrifice étant accepté comme une forme d'accomplissement. Le plaisir ou le plus grand bonheur, en gardant la perspective de l'utilitarisme (MILL J.S., 2014, p.15), dérivent des différentes formes de violence dirigées sur „les coupables non coupables”. C'est une sorte de jeu illogique qui échappe, presque toujours, à la prévention sociale. Comment peut-on anticiper les formes des plus primitives de la barbarie dans un contexte social démocratique, où les libertés sont celles qui assurent la manifestation souveraine de ceux qui y vivent? Comment peut-on comprendre l'agressivité de celui qui se trouve en face de soi, lorsque ses attentes sont inscrites dans la zone de l'humanitaire, du bon invité et du bon hôte? Comment peut-on déchiffrer la foi, considérée une forme de consolation à la condition humaine éphémère, comme un facteur de base dans l'action suicidaire qui met fin à la vie par hasard?

### **La barbarie antique et moderne**

La culture est la seule solution par laquelle le malheur peut nous rendre heureux et le sacrifice ne se transmet pas à une victime innocente. Mais, dans ce cas, la barbarie n'existe pas. Le héros culte est celui qui agit au-delà du Bien et du Mal, pour donner et se donner. Son action ne peut pas être inscrite dans la vengeance immédiate et il ne vit pas de complexes d'infériorité. La réaction immédiate exprime l'image qu'on se fait et, en ce qui concerne le fait de voir, on ne peut voir que ce qu'on sait. À partir de Héraclite on nous transmet l'avertissement: „On ne trouvera jamais les limites de l'âme, malgré le temps et malgré les chemins poursuivis, son contenu est très profond”. Il disait que l'opinion personnelle est épilepsie et que l'oeil ment” (LAERTIOS D., 1997, p.207). L'oeil ne voit le logos qu'au moment où il peut distinguer la vérité du mensonge. (« Le logos est commun mais les gens font comme s'ils avaient une intelligence qui leur était propre »). Par ailleurs, il n'hésite pas à écrire que « les yeux et les oreilles sont de mauvais témoins pour les hommes lorsqu'ils ont des âmes barbares » (B 107), ce qui veut dire, *a contrario*, que lorsqu'ils n'ont pas ce type d'âme – une âme « barbare », c'est-à-dire qui ne sait pas parler et n'a pas accès au logos – ils ont non seulement accès au logos, mais, grâce à lui, leurs sens de la vue et de l'ouïe leur permet d'accéder à la vérité (HÉRACLITE, <https://mondesanciens.revues.org/1234#ftn5,48>) Par conséquent, le barbare ne considérera pas que son action est une action reprobable que lorsque ses „yeux” et ses „oreilles” distingueront le Bien du Mal. Ce qui signifie que le but d'Héraclite est d'amener les hommes – ses auditeurs – à s'éveiller au logos, eux qui jouent aux « sourds » ou aux « endormis » (HÉRACLITE, <https://mondesanciens.revues.org/1234#ftn5,50>). Et tout est dû à la façon dont les gens considèrent leur vie, une vie à vendre. Dans ses *Vies à vendre*, voici ce qu'Héraclite répond à l'acheteur qui lui demande pourquoi il pleure : « Je considère que les affaires humaines sont pitoyables, lamentables, et qu'il n'est rien en elles qui ne soit soumis à un destin funeste. Oui, j'ai pitié des hommes et je les plains » (*Vies*, 14) (HÉRACLITE:

<https://mondesanciens.revues.org/1234#ftn5>, 14). Il est important de connaître ce qui est à vendre et ce qui ne peut pas être vendu. Cette formule héraclitienne, traduite sous des formes différentes de manifestation, parcourra l'histoire de l'économie de marché. Le magistère Georgius Sabellicus Faustus Junior le Jeune ne sera pas pardonné par Méphistophélès, qu'il considérait son beau-frère, lorsque leur pacte prendra fin, après 24 ans. La plaque sur l'auberge de Württemberg sur laquelle est consigné l'acte de la disparition de Faust est à réactualiser: „Un des diables les plus puissants, Méphistophèles, qu'il a nommé, pendant toute sa vie, son beau-frère, lui a cassé le cou, au moment où leur pacte a expiré, après 24 ans et a condamné son âme à la condamnation éternelle“. De tels événements se multiplient, avec une nuance propre, dans les zones les plus inattendues. Et, à chaque fois, parce que la leçon de Faust a été oubliée: l'âme n'est pas à vendre!

Le terme de barbare désignait les peuples qui n'appartenaient pas au contenu de la culture grecque. „Tout ce qui n'est pas grec est barbare“. C'était la période où la culture grecque modérait le destin du monde. Plus tard le terme a été utilisé par les Romains, qui se trouvaient en pleine gloire, pour désigner les Turcs, les Allemands, les Perses, les Celtes, les Ibériques, les Traces et d'autres peuples. Le terme a été remis au premier plan en même temps que les différentes formes de manifestation du terrorisme. Dans la période moderne, „les malheurs du siècle“ apparaissent sous la forme du communisme, du nazisme et de l'unicité de la Shoah“, selon Alain Besançon (BESANÇON A., 2015). Le dernier concept, la „Shoah“, représenterait „un terme neutre“, ce qui se traduirait par „catastrophe“. L'auteur précise que: „Les chrétiens auraient pu accepter le mot Holocauste parce qu'il a été vécu et revécu, en tant que sacrifice, par leur Mésie.“ (BESANÇON A., 2015 p.140). Sous la forme de la Shoah, la barbarie acquiert une forme particulière de manifestation, propre à une certaine forme de purification ethnique. Mais le problème ne trouve pas encore une résolution universelle, le diagnostique fait partie de l'anamnèse particulière.

Les voyages mythiques, à leur tour, présentent des peuples dont les comportements inscrivent des degrés différents d'hospitalité, à partir de l'intérêt pour le nouveau venu jusqu'à sa rejection totale. „Les aventures“ d'Odyssée se déploient loin des mers accueillantes ou des gens civilisés. On présente des rencontres avec des populations sauvages, qui mangent des fruits (Les Lotophages) et des gens (Les Cyclopes et les Lestrygons), avec des monstres (Scylla et Charybde), avec des dieux capricieux (Eole), avec des déesses magiques (Circé), avec des nymphes perfides (les Sirènes) ou jalouses (Calypso). Seulement après le parcours de ces étapes, inscrites comme des essais prédestinés, plus précisément à une nuit distance d'Ithaca, il rencontrera des gens, une population hospitalière, les Phéaciens avec leur bon roi Alcinoüs et Nausicaa l'enchanteresse. On rencontre dans l'Odyssée, livre XXIV, une recommandation qui serait adaptée aux „très connus“ hommes de pouvoir qui décident les vies de nos temps: „Très connu Odyssée et grand roi!/Arrête-toi et arrête la folie/ De la guerre amère/ Pour que Zeus d'en haut/ Ne dirige vers toi sa colère“ (HOMER: [https://ro.wikisource.org/wiki/Odiseea/Cartea\\_XXIV](https://ro.wikisource.org/wiki/Odiseea/Cartea_XXIV)).

En ce qui concerne la présentation de l'état de barbarie, on doit se rappeler qu'Odyssée s'arrête à Telepylos, une sorte de Pylos éloigné, la place de certains gens « montés sur des rochers » qui jettent des pierres (HOMER: Odyssée, X, 165), considérés des bandits, comme Scylla et de Charybde (I, 2, 9). La position des héros d'Homère, qui souffrent toutes les injustices sert d'argument dans le livre de Platon *La République*: „comme le héros d'Homère (461), ne préférera-t-il pas mille fois n'être qu'un valet de charrue, au service d'un pauvre laboureur, et souffrir tout au monde plutôt que de revenir à ses anciennes illusions et de vivre comme il vivait? 516<sup>e</sup>“ (...) Il préférera tout souffrir plutôt que de vivre de cette façon-là.“ (HOMER, [https://ro.wikisource.org/wiki/Odiseea/Cartea\\_XXIV](https://ro.wikisource.org/wiki/Odiseea/Cartea_XXIV)). Et cet état de refus des illusions demande des sacrifices qui apporteront, pour celui qui sait s'en réjouir, la lumière du soleil, la vérité. L'illusion du moment fondra, si on dépasse l'impuissance de l'immédiat du regard et la découverte de la grandeur de la lumière du feu.

Un personnage mythologique qui incarne la haine est la déesse Eris. Elle qui apporte la haine est capable de „dons“ (CHIRIȚĂ R., 1998, p.7) lorsque de la tension des opinions naît le pouvoir de la raison. Et, malgré le fait d'avoir déclenché „la dispute“, Eris apporte le besoin de culture, ce qui

éloigne la barbarie et nous unit. On arrive de nouveau à l'idée que tout ce qui s'adapte au Bien signifie culture et ce qui reste à surmonter, toujours dans la mémoire d'Eris, c'est l'état de sauvagerie. Un homme juste ne peut décider que vers la justesse; c'est la position de Platon par Glaucon : "tu découvres pour ceux qui doivent commander une condition 521 préférable au pouvoir lui-même, il te sera possible d'avoir un État bien gouverné; car dans cet État seuls commanderont ceux qui sont vraiment riches, non pas d'or, mais de cette richesse dont l'homme a besoin pour être heureux : une vie vertueuse et sage. Par contre, si les mendiants et les gens affamés de biens particuliers viennent aux affaires publiques, persuadés que c'est là qu'il faut en aller prendre, cela ne te sera pas possible; car on se bat alors pour obtenir le pouvoir, et cette guerre domestique et intestine perd et ceux qui s'y livrent et le reste de la cité (475)" (PLATON, bloodwolf/philosophes/platon/rep7.htm). L'harmonie ne peut être entendue que par ceux préparés à la recevoir: „ils cherchent des nombres dans les accords perçus par l'oreille, mais ils ne s'élèvent pas au niveau des problèmes qui consistent à se demander quels sont les nombres harmoniques et ceux qui ne le sont pas, et d'où vient entre eux cette différence" (PLATON, bloodwolf /philosophes / platon/ rep7.htm). Parce que la barbarie est propre à l'homme de la caverne, celui qui est impuissant et qui, faute de comprendre le Bien du monde, remplace la lumière du soleil par des ombres comprises par lui-même, des artifices où il a vécu et où il s'est accommodé. Et l'accord qu'il donne à ses faits c'est un accord des gens auxquels il se ressemble.

Le problème du mal est inscrit dans le rapport entre Dieu et le monde; il fait partie de la condition humaine, le libre arbitre étant assumé par l'homme et le mal, concretisé dans la souffrance humaine, représente la justice divine. Augustin inscrit le mal dans trois hypostases: le mal métaphysique et le mal éthique. Chacune des trois manifestations concerne la condition humaine. La première hypostase, celle du mal métaphysique représente la position de création de l'être humain, qui ne peut pas arriver au Bien absolu et qui doit s'assumer toutes les faiblesses dont il fait preuve. La deuxième hypostase, celle du mal physique, signifie la souffrance, la douleur et la mort parce que l'âme qui vit dans le péché garde, même après la mort, le péché éternel. De la même manière, l'âme garde aussi des signes de raison et de liberté même en ce qui concerne le plus immoral des hommes. En ce qui concerne le mal éthique, toutes les actions de l'être humain sont des actions assumées, chacun ayant la liberté du choix. "Car, même lorsqu'on raconte d'un homme sans jugement et très cruel *qu'il se montre sans cesse méchant et cruel sans aucune raison*, on mentionne cependant une cause: *il avait peur*, l'histoire de ses faits l'écrit, *que son coeur et sa main ne deviennent raides à cause de l'inactivité*: (Nam et de quo dictum est *vaecordi et nimis crudeli homine, quod gratuito potius malus atque crudelis erat*; praedicta est tamen causa: *ne per otium, inquit, torpesceret manus aut animus*) (AUGUSTIN, 2006, p.55). L'approche d'Augustin de Dieu a signifié douleur, un mal physique qui l'éloignait du mal de ses choix antérieurs: "quand est-ce que j'ai flagellé mon âme avec des arguments, en la poussant à me suivre dans mon effort de me diriger vers toi? (Quibus sententiarum verberibus non flagellavi animam meam, ut sequeretur me conantem post te ire?) (AUGUSTIN, 2006, p.171). Toutes les punitions des gens ne sont que celles du péché originel, celles adamiques. De là naissent toutes les errances des gens et leur volonté duale, certaines bonnes, certaines mauvaises. Un tel moyen de consolation ne peut être que religieux.

Si on associe la barbarie à la violence, on constatera que, la plupart des fois, la violence est utilisée comme un moyen de rétablir ce qui est considéré juste. Les gens, comme sujets qui agissent, renoncent à la violence afin de maintenir l'ordre juridique. C'est là qu'on inscrit les théories des contrats du type Spinoza, Hobbes et Rousseau, contrat qui suit la voie de la raison et penche du côté de la paix par peur de la mort: "Les sentiments qui font les gens pencher du côté de la paix sont la peur de mort, le désir pour les choses nécessaires afin de vivre aisément et l'espoir de les obtenir par leur propre travail" (HOBBS TH., 2011, p.17). Le contrat social est „un transfert réciproque de droits", droits qui doivent être honorés par tous les contractants. Il faut remarquer que Hobbes apporte aussi des précisions concernant l'aveu fait sous torture, "utilisée seulement pour donner des indices et pour orienter la recherche ultérieure de la vérité". Le songeur précise que "ce qui est avoué dans ce cas c'est la mission de faciliter l'état de celui qui est torturé et non pas celle

d'informer les tortionnaires. Et, donc, cela ne devrait pas passer pour un aveu suffisant; car s'il facilite son état par une accusation, fût-elle vraie ou fausse, il le fait en vertu du droit de conserver sa propre vie" (HOBBS, TH., 2011, p.36). Réfléchissons à ces aspects qui sont souvent considérés légaux et qui déterminent une série d'actes de vengeance. La plupart des réactions guerrières de nos jours sont autant de formes de réponse à ce qu'on considère injustice/punition. Surtout dans les conditions où la punition devrait signifier le prix payé pour maintenir l'état de justice sociale. Parce que „les gens jugent en général plutôt selon les yeux plutôt que selon les mains, parce que chacun sait voir, mais peu savent tâter de leurs mains" (MACHIARELLI N., 2008, p.64). Machiavelli continue l'analyse par la précision suivante: "Chacun voit ce qui lui semble, mais peu se rendent compte de la réalité; et, ces derniers n'osent pas s'opposer à l'opinion de la majorité qui a de sa part la haute autorité de l'Etat qui les défend" (MACHIARELLI N., 2008, pp.64-65).

Il faut rejeter toute violence mythique, la violence fondatrice du droit, qu'on peut appeler violence discrétionnaire. Il faut rejeter aussi la violence conservatrice du droit, la violence administrée qui est au service de la violence discrétionnaire. La violence divine, „qui est insigne et sceau, non point jamais moyen d'exécution sacrée, peut être appelée souveraine"(Benjamin, W. Oeuvres 1 Poche – 29 novembre 2000 <http://www.idixa.net/Pixa/pagixa-1305112256.html>. D'autre part Jacques Derrida considère que: "Le droit n'est pas la même chose que la justice. Le droit tient au calcul et il est juste que le droit existe, mais la justice est incalculable, elle impose le calcul avec des incalculables et les expériences aporétiques sont des expériences autant improbables que nécessaires de la justice, c'est-à-dire il y a certains moments où la décision qui sépare le droit du non-droit n'est jamais assurée par des règles" (DERRIDA, J., 2004, p.43). On ne peut pas ne pas penser à ce qu'on pourrait retenir comme étant propre à l'essence humaine, tenant compte de la formule de Protagoras: "L'homme est la mesure de toutes les choses, de celles qui existent de la manière dont elles existent et de celles qui n'existent pas de la manière dont elles n'existent pas". Le titre de l'oeuvre où cette appréciation est inscrite, *Adevărul sau Dărâmtorii (La vérité ou Les Démolisseurs)*, est suggestif pour mettre en évidence la faute collective du Bien ou du Mal qu'on vit dans le contexte social actuel. Dans cette formule apparaît toute l'expressivité humaine, tant celle qui concerne les oeuvres matérielles que celles spirituelles. L'acceptation d'un contexte social signifie s'assumer tout l'engrenage d'organisation et de fonctionnement de celui-ci. Vivre dans la cité, déclarait Aristote, représente le fruit de l'implication de l'homme dans les actions publiques: L'homme est *zoon politikon*. Et, pour clarifier l'activité politique, Aristote précise: "L'activité de l'homme politique ne connaît pas de répit, excepté la participation aux travaux publics, elle a aussi en vue l'obtention du pouvoir et des honneurs ou, du moins, le bonheur personnel des concitoyens, bonheur qui est autre chose que l'activité politique et qu'on cherche, évidemment, comme quelque chose de distinct par rapport à cette activité" (ARISTOTELE, 1988, p.225). Parce que le bonheur réside dans le „répit", dans „l'activité contemplative" et l'homme a le devoir d'être heureux. On retrouve l'idée du progrès moral chez Immanuel Kant lorsqu'il précise que personne ne reconnaît l'homme comme valable, aucune autorité qui se dirigerait contre sa liberté. De cette manière, "tout être rationnel doit agir comme s'il était toujours, par ses maximes, une personne qui légifère dans un Empire universel des buts" (KANT I., 1994, p.64-65). Voilà pourquoi "Je dois chercher à contribuer au bonheur de l'autre non pas parce que j'aurais un profit à la suite de la réalisation de ce bonheur (...), mais tout simplement parce que la maxime qui exclut ce bonheur ne peut être conçue dans une même volonté comme loi universelle" (KANT I., 1994, p.68). La priorité de la volonté de chaque être rationnel est la liberté. Toutes les actions qui privent l'homme de toute forme de liberté inscrivent des réactions qui diminuent la sphère de la liberté. Et la seule chose qui est bonne, sans aucune restriction, c'est la „Bonne volonté". Celle-ci est "une bonne volonté en soi et elle est considérée par soi-même, il est incontestable qu'on doit la regarder comme quelque chose de beaucoup plus précieux que tout ce qu'elle peut faire pour favoriser une inclination ou même toutes les inclinaisons" (KANT I., 1994, p.14). Par conséquent, la bonne volonté diminue tout ce qu'elle sépare, elle laisse place à une bonne entente et ouvre la voie de l'acceptation de l'autre.

## Conclusion

La principale caractéristique de l'homme contemporain "son signe distinctif n'est pas sa nature métaphysique ou physique- mais son oeuvre. Cette oeuvre, ce signe des activités humaines est celui qui définit et détermine le cercle de „l'humanité" (CASSIRER E., 1994, p.99). Les formes de „barbarie", résultées dans le contexte du passage de la postmodernité à une nouvelle forme de modernité, signifie autant d'échos de nos oeuvres, de la pensée et de l'action de chaque jour. Nous sommes responsables et non pas seulement des êtres qui regardent, de tout ce qui se passe avec l'avenir du monde dans lequel nous vivons. Nous avons déformé notre goût pour le plaisir du regard, ce qui fait que l'immédiat nous occupe tout le temps. Rien n'arrive par hasard dans le cadre des événements bons ou mauvais que nous vivons et „l'architecture", la configuration du monde présent, anticipe la forme de l'avenir.

## References

- ARISTOTEL (1988). *Etica nicomahică*, Editura științifică și enciclopedică, București.
- AUGUSTIN (2006). *Confesiuni*, Nemira, București.
- BENJAMIN, Walter (2000). *Critique de la violence* (1920-21) Oeuvres 1 Poche – 29 novembre 2000, <http://www.idixa.net/Pixa/pagixa-1305112256.html>
- BESANÇON, Alain (2015). *Nenorocirea secolului*, Humanitas, București.
- CASSIRER, Ernst (1994). *Eseu despre om*, Humanitas, București.
- CHIRIȚĂ, Romulus (1998). *Daruri de la Eris*, Scripta, București.
- Eris fiind "cea care a aruncat la nunta zeiței Tetis cu regele Peleus mărul discordiei cu dedicația "celei mai frumoase", între Hera, Athena și Afrodita, declanșând teribilul destin pentru nefericitul Paris și dezastrul mândrei cetății."
- COLOTTE, Franck (26 november 2015). *Repères antiques pour un concept d'actualité. Après Paris, éloigner plus que jamais le grand récit de la modernité de l'obscurantisme barbare*, die Warte Perspectives Luxemburger Wort.
- DERRIDA, Jacques (2004). *Forță și lege*, în BENJAMIN Walter, DERRIDA Jacques, *Despre violență*, IdeaDesign & Print, Cluj.
- DOMENACH, Jean-Marie (1995). *Întoarcerea tragicului*, Meridiane, București.
- HÉRACLITE (2015) *L'injure et la moquerie philosophiques de Pierre Destrée*, <https://mondesanciens.revues.org/1234#ftn5>.
- HOBBS, Thomas (2011). *Despre om și societate*, All, București.
- HOMER, *Odiseea*, Cartea XXIV, [https://ro.wikisource.org/wiki/Odiseea/Cartea\\_XXIV](https://ro.wikisource.org/wiki/Odiseea/Cartea_XXIV).
- KANT, Immanuel (1994). *Bazele metafizicii moravurilor*, Antet, București.
- LAERTIOS, Diogenes (1997). *Despre viețile și doctrinele filosofilor*, Editura Minerva, București.
- MACHIAVELLI, Niccolo (2008). *Principele*, Mondero, București.
- MILL, John Stuart (2014). *Utilitarismul*, Editura All, București.
- PLATON, *Œuvres complètes, La République*, LIVRE VII, [remacle.org/bloodwolf/philosophes/platon/rep7.htm](http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/platon/rep7.htm).